

Interactions verbales et traduction

Domaine roumain-français/français-roumain

MIOARA CODLEANU

Interactions verbales et traduction
Domaine roumain-français/français-roumain



EDITURA UNIVERSITARĂ
București, 2017

SOMMAIRE

Introduction	7
CHAPITRE I. FORMES D'ADRESSE ET TRADUCTION	12
1.1. Spécificité des formes d'adresse et traduction	12
1.2. Procédés de traduction	22
1.3. Dynamique des rôles sociaux et des formes d'adresse	37
1.4. Formes d'adresse à charge socio-culturelle spécifique et difficultés traductives	46
1.4.1. Formes d'adresse à charge variétale.....	53
1.4.2. Formes d'adresse à charge civilisationnelle	74
1.4.3. Formes d'adresse et formules d'affection	82
Conclusions	88
CHAPITRE II. ÉNONCÉS STÉRÉOTYPÉS ET TRADUCTION	92
2.1. Structures discursives contraintes et traduction	92

2.2. Echanges rituels	99
2.3. Formules confirmatives	105
2.4. Formules proactives	115
2.5. Formules réactives positives (consensuelles).....	118
2.6. Formules réactives négatives (agonales)	121
2.7. Expressions figées	124
Conclusions	143

CHAPITRE III. CONTENUS IMPLICITES ET TRADUCTION	148
3.1. Structures allusives et traduction	148
3.2. Humour et traduction	167
Conclusions	180
Bibliographie	184

INTRODUCTION

Un pont entre les théories et les pratiques traductives, d'une part, et les théories interactionnistes, d'autre part, ce livre ne s'adresse pas seulement aux spécialistes du domaine mais à tous ceux qui s'y intéressent : traducteurs, apprentis traducteurs, étudiants en lettres ou en traductologie. Concepts de base, analyse de textes bilingues (roumain-français /français-roumain), expériences personnelles, s'enchaînent pour parler de ce rapport complexe entre l'universel et l'idiosyncrasie.

Le livre s'offre ainsi comme un répertoire de difficultés traductives situées au niveau énonciatif et de solutions proposées par divers traducteurs, le tout accompagné des commentaires de l'auteure.

Les théories interactionnistes mettent en évidence le fait que l'individu, pour exister, a besoin d'appartenir à un groupe à l'intérieur duquel et grâce auquel il peut affirmer (et faire reconnaître) son *identité*. L'identité individuelle se construit constamment puisque les interactions auxquelles l'individu participe sont en fait des systèmes d'influences réciproques que les participants exercent sur leurs actions

respectives lorsqu'ils sont en présence immédiate les uns des autres.

A la base des interactions verbales se trouve le **principe de coopération**, principe selon lequel les interlocuteurs forment une société qui construit collectivement l'interaction verbale. Dans ce sens, C. Kerbrat-Orecchioni remarque que « parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant. »¹

Une autre remarque importante qui concerne les interactions verbales est que pendant l'interaction les faces des participants sont constamment menacées ce qui les oblige à faire des efforts mutuels visant leur préservation. Comme tout cela s'inscrit dans des schémas préconstruits les interactions verbales peuvent être vues comme des rituels conventionnels ou comme des constructions ayant dans leur composition des séquences ritualisées.

Le préconstruit s'oppose à l'initiative, à la contribution personnelle, à la créativité, qui présentent l'inconvénient d'être marquées par la menace de l'échec. Cela pourrait expliquer pourquoi l'individu fait appel à des éléments préconstruits vérifiés, connus et reconnus socialement dont l'utilisation le rassure, le protège contre les menaces. La récurrence de ces éléments exerce sur l'individu une telle influence qu'il est contraint à emprunter des comportements sociaux ou mentaux stéréotypés dans

¹ C. Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1995, tome I : 17.

lesquels il renonce à sa subjectivité. Les éléments discursifs préconstruits « sont aptes pour la communication surtout orale où l'interaction linguistique demande un échange rapide et agile de la part des interlocuteurs en quête de l'expression la plus apte à rendre leur pensée et la plus adéquate à la situation d'énonciation dans laquelle ils se trouvent. »²

Termes et formules d'adresse utilisés par les participants à l'interaction verbale, énoncés séréotypés et formules rituelles conventionnelles, toutes sorte d'expressions figées utilisées (et utilisables) dans une situation spécifique qui transmettent la position du locuteur au sujet de son interlocuteur, du contexte interactionnel etc., des allusions à caractère socio-culturel spécifique relèvent tous d'un comportement social dont le respect permet à l'individu de conserver sa place à l'intérieur du groupe auquel il appartient ou veut appartenir. Ces éléments présentent non seulement l'avantage de « l'économie discursive qui permet de conceptualiser des situations complexes d'une façon concise et concrète »,³ mais ils sont en même temps une sorte de mots de passe qui permettent aux utilisateurs de se reconnaître entre eux en tant que membres du/des même(s) groupe(s). En effet, leur utilisation adéquate prouve que les usagers partagent les mêmes savoirs, les expériences et les expriment de la même façon, avec les mêmes moyens.

² I. Gonzáles Rey, 2007 : 9.

³ *Ibidem* : 9.

Nous arrivons ainsi à la spécificité de ces éléments préconstruits, spécificité idiosyncrasique qui devient saillante lors de la comparaison de deux langues à travers la traduction (ou autre démarche contrastive).

Tous ces éléments préconstruits que nous avons énumérés plus haut constituent une partie des éléments qui fonctionnent dans l'interaction verbale et qui peuvent porter l'empreinte de la spécificité socio-culturelle difficile à transposer dans une autre langue/culture.

L'information de nature socio-culturelle contenue dans un texte pose des problèmes de décodage (identification de l'information en tant que spécifique) et d'encodage adéquat à l'intention du récepteur, qui affectent la communication en général, au niveau de l'idiolecte, des patois, des langues nationales, des groupes de langues, etc. Si on conçoit la traduction comme un type de communication interlinguale nous devons envisager l'existence du même type d'obstacles dans la transmission du message, obstacles particularisés par les éléments de spécificité des langues en contact, dans notre cas, le roumain et le français.

Ce que nous visons en premier lieu est de mettre en évidence, sur un corpus de textes dialogaux bilingues (roumains-français / français-roumains) les éléments porteurs de charge socio-culturelle spécifique qui soulèvent des difficultés traductives. Ensuite, nous nous proposons d'observer les techniques utilisées et les solutions adoptées

par le traducteur quand il a à faire à des difficultés de mise en rapport des éléments de ce type.

Nous avons procédé aussi à un rapide passage en revue des principaux procédés et techniques auxquels les traducteurs peuvent faire appel pour résoudre ces types de difficultés.

CHAPITRE I

FORMES D'ADRESSE ET TRADUCTION

- *Ia poftim de încalecă pe Bălan,
jupâneasă – zise părintele de tot posomorât –
să facem pocinog sfântului Nicolai cel din cui.*
(I. Creangă)

1.1. Spécificité des formes d'adresse et traduction

Les formes d'adresse en usage dans une communauté linguistique le long de son existence sont en étroite liaison avec le système des relations sociales et des rôles qui s'établissent entre les membres de la communauté en question, avec le système de valeurs liées aux idéologies et à l'évolution qui la caractérisent.

Les formes utilisées pour interpeler directement quelqu'un, sont des formes linguistiques – pronoms, syntagmes nominaux, etc. - directement liées à la relation interpersonnelle et sociale. Leur utilisation parle de la manière dont chaque participant à l'interaction se positionne par rapport à son (ses) interlocuteur(s) dans la

construction contextuelle de la relation interpersonnelle. Ces formes d'adresse établissent les rapports sociaux et interpersonnels mis en place selon la situation de communication, le statut et les rôles des interlocuteurs. L'utilisation des formes d'adresse exprime aussi « l'image que le locuteur a de soi-même, l'image que l'interlocuteur a de son locuteur et l'image que l'interlocuteur a de lui-même. Il en est de même pour les analyses des intentions des interlocuteurs, le locuteur emploie telle ou telle forme d'adresse avec l'intention de produire un effet sur son interlocuteur. »⁴

Le choix des formes d'adresse utilisées dans une interaction verbale est en fonction du système de places interactives que les participants ont assignées et assumées, des consensus et dissensus intervenus entre les participants, ainsi que de la distance interlocutive que ces marqueurs ont le rôle d'ajuster, ces formes reflétant les hiérarchies et les valeurs d'une société.

Les *termes d'adresse* et les *honorifiques* s'organisent dans un système complexe de marqueurs relationnels (relationèmes) de diverse nature selon la distance proxémique, le type de contacts personnels, les thèmes conversationnels abordés, les niveaux de langue adoptés et les actes de langages performés.

⁴ Maria Eugênia Malheiros Poulet, 2008 :278.

En ce qui suit nous empruntons les définitions données aux **relationèmes** par C. Kerbrat-Orecchioni :

A. Les termes d'adresse sont les termes et les formules que le locuteur puise dans l'inventaire de la langue qu'il utilise pour désigner son (ou ses) allocutaire(s). Ces termes et formules se constituent dans des systèmes spécifiques pour chaque langue et comportent des catégories diverses comme :⁵

a) *Les pronoms de deuxième personne* (et/ou les désinences verbales correspondantes)

Précisons ici que tandis que le français dispose de deux formes (tu/vous), spécialisées l'une dans l'expression d'une relation /-distance/ et l'autre dans celle d'une relation /+distance/, le roumain connaît aussi une troisième forme *dumneata* qui sert à marquer une forme moyenne de politesse, inexistante en français. Cette divergence entre le roumain et le français peut s'expliquer par le mécanisme de formation des deux pronoms de politesse qui existent en roumain : *dumeavoastra* et *dumneata*. Les deux sont formés du substantif à valeur honorifique *domnia* (en fr. *seigneurie*, comme dans *votre seigneurie*), mais qui est combiné, dans le cas de *dumneavoastră*, avec le possessif de deuxième personne pluriel (*voastră*) - ce qui lui permet d'exprimer un degré de politesse maximale,- et avec le possessif de deuxième personne singulier (*ta*), dans le cas

⁵ C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, :15.

de *dumneata*, ce qui lui confère un degré moyen de politesse, explicable par le mélange de respect (*domnia*) et de familiarité (*ta*). D'ailleurs, *dumeata* se combine facilement avec le prénom de l'interlocuteur et, en plus, connaît un paradigme assez bien fourni de formes populaires (*matale, mata, mătălică, tălică* etc.)

- *Eu rămân cu tălică, nea Petrică! Vorbi Ilie Cârlan cu însuflețire.* (L. Rebreanu)

- *Moi, je reste avec vous, Petre ! dit Ilie Cârlan avec élan.*

b) *Les noms d'adresse ou « appellatifs »*

Une deuxième catégorie de formes d'adresse est formée par les syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés en fonction vocative. Dans cette classe sont placés les anthroponymes (noms de famille et prénoms, diminutifs et surnoms), les termes de parenté, les appellatifs du type Monsieur / Madame, les titres (nobiliaires ou autres, comme Duc, Maître, Docteur), les noms intégrés dans des formules d'adresse telles *Votre Excellence, votre Grâce*, certains termes de profession, les termes précisant la nature particulière de la relation – *camarade, voisin, ami* – les termes affectueux, expressions d'injure, etc.⁶

⁶ *Ibidem* : 22.

Les termes de parenté, qui relèvent d'un découpage « tacheté » de zones des spécificités selon les langues qui se confrontent dans la traduction, peuvent être utilisés comme termes d'adresse. Pour C. Kerbrat-Orecchioni les termes de parenté, qui dans les « langues indo-européennes sont des termes relationnels »⁷ forment des inventaires « dans une perspective subjective », dans le sens qu'ils sont « conçus par rapport au sujet ».⁸ L'auteure citée mentionne qu'« en fonction appellative, tous les termes de parenté ont L'pour terme de référence implicite (par exemple, « Grand-père ! » veut dire « le grand-père de moi »).⁹

B. Les honorifiques sont des formules et des expressions employées pour valoriser l'allocutaire mais aussi la personne dont on parle.

(1) - ***Slăvite** Doamne – grăi el închinându-se – și înalt prea sfinte, am auzit cu toții cele mărturisite și ne-am întristat. După cum și dumnealui marele logofăt Miron, prea învățat și cuminte bărbat, îmi spunea, înainte de a intra aici la divan – ușor este a făptui, mai greu este a osândi – văd că măria sa, înainte de a pleca asupra acestor vinovați buzduganul său, cugetă cu creștinească milă.* (M. Sadoveanu)

- *Altesse, dit-il en s'inclinant, et vous, Monseigneur, nous avons tous entendu les aveux qui ont été faits ici et qui*

⁷ C. Kerbrat-Orecchioni, 2006 :61.

⁸ *Ibidem* :55.

⁹ *Ibidem*, note 43 :235.

*nous ont fort attristés. Comme me le disait **cet homme savant et sensé** qu'est le grand logothète Miron, avant d'entrer ici, au Divan, il est facile de pécher mais plus difficile de punir ; et je vois que son Altesse, avant que d'abattre sa masse sur les coupables, pèse mûrement les choses, avec une clémence toute chrétienne.*¹⁰

Non seulement les formes d'adresse peuvent se combiner avec les honorifiques pour marquer la position haute accordée à l'interlocuteur mais «les honorifiques peuvent être renforcés par des formes dites *humiliatives* au moyen desquelles le locuteur se rabaisse, pour creuser plus profondément encore le fossé hiérarchique qui le sépare de son partenaire d'interaction. »¹¹

(2) - *Încă odată mă rog de iertare, domnule abate de Marenne ; mai ales că pe lângă grosolănia pe care o săvârșesc răpesc timp călătoriei noastre și întârziem în locuri deșarte.* (M. Sadoveanu)

- *Encore une fois, je vous demande pardon, Monsieur l'abbé de Marenne ; d'autant plus que, outre l'impolitesse que je commets, je prends sur le temps de*

¹⁰ Nous avons préféré de conserver tout le fragment pour mettre en évidence, d'une part, les différences entre les systèmes d'adresse des deux langues et, d'autre part, la manière dans laquelle les formules d'adresse et les honorifiques peuvent se combiner entre eux pour donner au discours un haut degré de politesse et d'élégance.

¹¹ C. Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1995, tome I : 26.

notre voyage et suis cause que nous nous attardons inutilement en ces lieux.

Le locuteur peut donc exprimer son respect en utilisant, outre les formules *humiliatives* considérées comme des honorifiques indirects, d'autres procédés plus directs *d'honorification* de l'allocutaire : certaines formes d'adresse, pronoms à valeur déférentielle, titres exaltants, termes de parentés ; certains faits prosodiques ou orthographiques ; certains marqueurs morpho-syntaxiques (particules diverses, préfixes ou infixes, désinences verbales, etc.) ; certaines unités lexicales qui, par le niveau dont elles relèvent interviennent dans l'expression de la déférences.¹²

La diversité et la richesse des relationèmes sont en fonction du clivage social, de la complexité des relations sociales qu'une communauté linguistique connaît à *un moment donné* de son existence et des liens sociaux entre les interlocuteurs : « Dans bien des sociétés, le système linguistique est ainsi fait que sa mise en discours entraîne automatiquement l'indexation (sociale, n.n.) mutuelle des interlocuteurs. »¹³

Les termes d'adresse et les honorifiques, pauvres en contenu référentiel, semblent, d'autre part, spécialisés à

¹² *Ibidem* : 25-28.

¹³ *Ibidem* : 34.

véhiculer une signification rituelle¹⁴: « Les termes d'adresse en effet, aussi pauvres soient-ils en contenu référentiel, jouent un rôle fondamental pour l'établissement et la maintenance de la relation, (...) en même temps qu'ils démontrent l'importance de ce niveau de fonctionnement discursif: (...). Il n'est donc pas étonnant qu'ils fassent figure d'unités vedettes dès lors qu'il s'agit d'illustrer les pressions que les réalités sociales exercent sur les fonctionnements langagiers. »¹⁵

En plus, Kerbrat-Orecchioni met en évidence le fait que «si les systèmes d'adresse sont assez similaires d'une langue à l'autre, (elles mettent toutes à la disposition de leurs utilisateurs les mêmes types de formes à peu près), *les comportements d'adresse* varient sensiblement d'une culture à l'autre. »¹⁶

Toutes les formules ou structures qui fonctionnent comme relationèmes (termes d'adresse et honorifiques) sont socialement chargées et susceptibles d'exprimer un type particulier de relation interpersonnelle. En effet, comme nous allons le montrer un peu plus loin, chaque communauté linguistique développe, le long de son existence, différents types de systèmes (religieux, administratif, politique, militaire, scolaire, social – avec des relations sociales et interpersonnelles particulière -, etc.),

¹⁴ E. Goffman, *Façons de parler*, 1987a :27 *apud* C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 :14.

¹⁵ C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 :14-15.

¹⁶ *Idem*, 2008 :407.

qui lui permettent de fonctionner. Parmi ces systèmes celui des relations interpersonnelles de toutes sortes n'est pas le moins important. Les relationèmes, en tant que marqueurs de ces relations, organisent la relation interpersonnelle à partir de trois dimensions générales¹⁷, chacune d'entre elles recouvrant de nombreuses variantes :

a) La relation *horizontale* est une relation placée sur l'axe de la distance entre les interlocuteurs. Dans cette relation l'usage du *Tu* et du *Vous* peut être réciproque. Ils ne s'opposent que selon l'axe /+intimité/ vs /+distance/. Les partenaires peuvent se montrer plus ou moins *proches* ou *éloignés* en fonction de leur degré de connaissance mutuelle, de la nature du lien socio-affectif qui les unit, de la nature de la situation de communication, nature placée sur une échelle graduelle entre une situation familière et une situation formelle.

b) La relation *verticale*, ou le système des « places », est située sur l'axe de la domination. Dans le cadre de cette relation les interactants occupent des positions différentes sur un axe hiérarchique vertical. Donc, ils occuperont l'un par rapport à l'autre une position haute ou dominante et, respectivement, une position basse ou dominée. La dissymétrie de cette relation peut se refléter dans l'utilisation non réciproque de ses marqueurs. Par contre, l'utilisation des mêmes relationèmes ne signifie pas que la relation est moins déséquilibrée. D'ailleurs, les règles

¹⁷ *Idem*, 1992 : 35-36.